

Compagnie de la baie d'Hudson (il n'y avait pas d'autre acheteur, au comptant du moins) 70 cts le boisseau ; la qualité n° 2, 70 cts, et la qualité n° 3, 55 cts. Lorsque je suis parti de Prince-Albert, on disait que la compagnie allait réduire ces prix parce que le marché était encombré.

Par l'hon. M. Macdonald (C.B.) :

Q. A quelle distance êtes-vous du chemin de fer ? R. En droite ligne, à 210 milles de Regina ; mais la route postale, celle du trafic, est de 270 milles.

Q. Il ne vous est pas possible de faire transporter votre grain au chemin de fer ?
R. Les frais de transport mangeraient tout.

Par l'hon. M. Alexander :

Q. Que faites-vous donc de l'orge que vous avez de trop ? R. Je la broie et la donne à mes porcs et à mes bêtes à cornes.

Par l'hon. M. McCallum :

Q. Pourquoi le blé est-il si cher à Edmonton, au milieu d'un pays si agricole ?
R. L'an dernier, il paraît que le blé a peu rendu. Tout revient à une question d'offre et de demande. Le blé a atteint chez nous le prix de 2 piastres, avant la construction du chemin de fer du Pacifique. Prince-Albert était alors un centre qui alimentait la vallée occidentale de la Saskatchewan—Battleford, Edmonton et les localités au nord. Depuis que la voie ferrée a été établie, on a trouvé d'autres routes plus courtes, et aujourd'hui Battleford reçoit ses approvisionnements de Swift-Current, et Edmonton les siens de Calgary. Le commerce s'est détourné de Prince-Albert.

Par l'hon. M. Alexander :

Q. Quelle est la proportion de terres vraiment cultivables sur l'étendue totale du territoire, y compris les espaces stériles. R. Dans notre district, entre les rivières, le sol n'est pas partout labourable, mais il est partout susceptible d'exploitation, au moins comme pâturage.

Par le Président :

Q. Où cela ? Au sud de Prince-Albert ? R. Au sud de la Saskatchewan.

Q. C'est sur le pays situé au nord de cette rivière que le comité voudrait surtout être renseigné. R. Comme je le disais tantôt, le terrain au nord de la Saskatchewan présente à peu près les mêmes caractères qu'au sud.

Q. Combien y a-t-il de Prince-Albert aux eaux navigables les plus rapprochées—j'entends navigables pour les bateaux calant 30 pouces en usage sur la rivière du Castor ? R. Je ne suis pas en état de répondre à cette question.

Q. Mais approximativement ? R. Il y a des lacs navigables à une centaine de milles dans le nord.

Q. Qui se déchargeant à la rivière du Castor ? R. On m'a dit qu'ils ont leur décharge vers la rivière Churchill ou des Anglais.

Q. Dans les limites du pays qui fait le sujet de notre enquête ? R. Oui.

Q. Ainsi Prince-Albert est à cent milles environ de lacs navigables de cette région ? R. Oui.

Q. Quel est le caractère de la faite des terres entre ces deux points ? R. On dit qu'il n'a rien de montueux. C'est plutôt un plateau, et les voyageurs qui le traversent peuvent à peine reconnaître de quel côté les eaux ont leur pente. La rivière Churchill même, je crois, ressemble plus à une chaîne de lacs qu'à une rivière. Elle est fort limpide.

Q. Savez-vous si ces lacs communiquent avec les lacs navigables de la chaîne du fleuve Mackenzie ? R. Je crois que oui, mais je ne connais point cette communication.

Par l'hon. M. Alexander :

Q. Le poisson de ces lacs et rivières fournit-il un produit alimentaire important ?
R. Oui, le poisson abonde dans certains lacs, tels que les lacs à la Truite, au Goëland, etc.

Q. Est-il gros ? R. Oui ; la truite de lac atteint, mais exceptionnellement, le poids de 40 livres ; quelquefois aussi on prend du poisson blanc de neuf à douze livres.

Par le Président :

Q. Est-ce dans les lacs situés au nord de la Saskatchewan ? R. Dans les lacs